

232
August-
September
2019
Août-
Septembre

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits
de l'homme

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly through hyperlinks in the Note. These hyperlinks lead to the HUDOC database, which is regularly updated with new translations. The electronic versions of the Note (in PDF, EPUB and MOBI formats) may be downloaded at www.echr.coe.int/NoteInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note), the European Commission of Human Rights (decisions and reports) and the Committee of Ministers (resolutions).

An annual index provides an overview of the cases that have been summarised in the monthly Information Notes. The index for 2019 is cumulative and is regularly updated.

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. Les versions électroniques de la Note (en format PDF, EPUB et MOBI) peuvent être téléchargées à l'adresse suivante : www.echr.coe.int/NoteInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents « Résumés juridiques ». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), de la Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et du Comité des Ministres (résolutions).

Un index annuel récapitule les affaires résumées dans les Notes d'information. L'index pour 2019 est cumulatif ; il est régulièrement édité.

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/echrpublicacion
[RSS feeds](#)

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/echrpublicacion

Photos: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2019

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél. : + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax : + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/echrpublicacion
[Fils RSS](#)

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour : twitter.com/echrpublicacion

Photos: Conseil de l'Europe

Couverture : vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes : Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2019

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 1

Responsibility of States/Juridiction des États

Jurisdiction of States/Juridiction des États

- Jurisdiction as regards the death of civilians in Afghanistan following airstrike under NATO operational command: *relinquishment in favour of the Grand Chamber*
- Jurisdiction à propos de la mort de civils en Afghanistan dans une frappe aérienne sous commandement opérationnel de l'OTAN: *dessaisissement au profit de la Grande Chambre*

Hanan – Germany/Allemagne, 4871/16 6

ARTICLE 2

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

Life/Vie

Effective investigation/Enquête effective

- Death in pre-trial detention following delays in providing emergency medical care and failure to conduct adequate and timely investigation: *violation*
- Décès en détention provisoire à la suite de retards dans l'administration de soins médicaux d'urgence et défaut de conduite en temps utile d'une enquête adéquate: *violation*

Magnitskiy and Others/et autres – Russia/Russie, 32631/09 and/et 53799/12, Judgment/Arrêt 27.8.2019 [Section III] 6

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

- Inadequate response of domestic authorities in a case of kidnapping and prolonged abduction: *violation*
- Défaut de réaction adéquate des autorités internes face à un enlèvement et une séquestration prolongée: *violation*

Effective investigation/Enquête effective

- Circumstances of kidnapping and death unclear seventeen years after events: *violation*
- Circonstances ayant entouré un enlèvement suivi d'un décès non élucidées dix-sept ans après les faits: *violation*

Olewnik-Cieplińska and/et Olewnik – Poland/Pologne, 20147/15, Judgment/Arrêt 5.9.2019 [Section I] 6

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil) (administratif/administrative)

Impartial tribunal/Tribunal impartial

- Social network “friendship” between member of child-welfare administrative authority and opposing party in decision-making process: *communicated*
- Membre d'une autorité administrative de protection de l'enfance «ami» sur un réseau social avec la partie adverse dans le processus décisionnel: *affaire communiquée*

Chaves Fernandes Figueiredo – Switzerland/Suisse, 55603/18, Communication [Section III] 8

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

- Posthumous conviction for tax fraud: *violation*
- Condamnation posthume pour fraude fiscale: *violation*

Magnitskiy and Others/et autres – Russia/Russie, 32631/09 and/et 53799/12, Judgment/Arrêt 27.8.2019 [Section III] 8

Tribunal established by law/Tribunal établi par la loi

- Appointment of judges in flagrant breach of domestic law, as a result of undue discretion exercised by the executive: *case referred to the Grand Chamber*
- Nomination de juges en violation flagrante du droit interne du fait de l'exercice indu par l'exécutif de son pouvoir discrétionnaire: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

Guðmundur Andri Ástráðsson – Iceland/Islande, 26374/18, Judgment/Arrêt 12.3.2019 [Section II] 9

Article 6 § 1 (administrative/administratif)**Access to court/Accès à un tribunal**

- Law empowering Ministry of Justice to dismiss court presidents before expiry of their term of office, unconditionally and without proper reasoning or any right of appeal: *communicated*
- Loi habilitant le ministre de la Justice à démettre avant terme les présidents de tribunaux sans conditions de fond ni motivation et sans leur accorder une possibilité de recours: *affaire communiquée*

Broda and/et Bojara – Poland/Pologne, 26691/18 and/et 27367/18, Communication [Section I] 10

Article 6 § 1 (constitutional/constitutionnel)**Tribunal established by law/Tribunal établi par la loi**

- Constitutional Court bench including judge allegedly elected unlawfully: *communicated*
- Formation de jugement de la Cour constitutionnelle comportant un juge élu de manière prétendument irrégulière: *affaire communiquée*

Xero Flor w Polsce sp. z o.o. – Poland/Pologne, 4907/18, Communication 2.9.2019 [Section I] 11

Article 6 § 2**Presumption of innocence/Présomption d'innocence**

- Effective civil remedy in domestic law for violation of presumption of innocence: *inadmissible*
- Existence d'un recours civil effectif en matière d'atteinte à la présomption d'innocence: *irreceivable*

Januškevičienė – Lithuania/Lituanie, 69717/14, Judgment/Arrêt 3.9.2019 [Section IV] 11

ARTICLE 8**Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale**

- Intended mother legally prevented from adopting or obtaining visiting rights vis-à-vis child born through a gestational surrogacy arrangement abroad: *communicated*
- Mère d'intention sans possibilité légale d'adopter ou d'obtenir un droit de visite à l'égard de l'enfant né d'une gestation pour autrui pratiquée à l'étranger: *affaire communiquée*

A.M. – Norway/Norvège, 30254/18, Communication 6.9.2019 [Section II] 12

Respect for family life/Respect de la vie familiale

- Shortcomings in decision-making process resulting in adoption of vulnerable child by foster parents: *violation*
- Insuffisances dans le processus décisionnel aboutissant à l'adoption d'un enfant vulnérable par ses parents d'accueil: *violation*

Strand Lobben and Others/et autres – Norway/Norvège, 37283/13, Judgment/Arrêt 10.9.2019 [GC] 12

ARTICLE 12**Right to marry/Droit de se marier**

- Tardy annulment of marriage between a former brother-in-law and sister-in-law: *violation*
- Annulation tardive d'un mariage entre ex-beau-frère et ex-belle-soeur: *violation*

Theodorou and/et Tsotsorou – Greece/Grèce, 57854/15, Judgment/Arrêt 5.9.2019 [Section I] 14

ARTICLE 35**Six-month period/Délai de six mois**

- Failure to exercise due diligence in making enquiries as to status of proceedings where domestic law provided for automatic service of court decision: *inadmissible*
- Défaut d'exercice de la diligence requise afin de connaître l'état de la procédure lorsque le droit interne prévoyait la signification automatique d'une décision de justice: *irreceivable*

Akif Hasanov – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 7268/10, Judgment/Arrêt 19.9.2019 [Section V] 15

GRAND CHAMBER (PENDING)/GRANDE CHAMBRE (EN COURS)**Referrals/Renvois**

Guðmundur Andri Ástráðsson – Iceland/Islande, 26374/18, Judgment/Arrêt 12.3.2019 [Section II] 16

Relinquishments/Dessaisissements

<i>Hanan – Germany/Allemagne, 4871/16</i>	16
---	----

OTHER JURISDICTIONS/AUTRES JURIDICTIONS**European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal**

- Internet search engines – Balancing concurring interests at stake in requests for de-referencing
- Moteurs de recherche sur internet – Mise en balance des intérêts en jeu dans les demandes de déréférencement

<i>GC and Others/e.a. – Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), C-136/17, Judgment/Arrêt 24.9.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)</i>	16
--	----

- Internet search engines – Territorial scope of the right to de-referencing
- Moteurs de recherche sur internet – Portée territoriale du droit au déréférencement

<i>Google LLC (successor in law to Google Inc./venant aux droits de Google Inc.) – Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), C-507/17, Judgment/Arrêt 24.9.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)</i>	18
---	----

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

- Application of death penalty in violation of right to life and principle of legality, and violation of right to a fair trial
- Application de la peine de mort en violation du droit à la vie et du principe de légalité et violation du droit à un procès équitable

<i>Martínez Coronado – Guatemala, Series C No. 376/Série C n° 376, Judgment/Arrêt 10.5.2019.....</i>	18
--	----

- Establishing State responsibility for forced disappearance and torture
- Établissement de la responsabilité de l'État en cas de disparition forcée et de torture

<i>Arrom Suhurt et al./et autres – Paraguay, Series C No. 377/Série C n° 377, Judgment/Arrêt 13.5.2019</i>	19
--	----

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

<i>60th anniversary of the Court/60^e anniversaire de la Cour</i>	21
---	----

<i>Protocol No. 16: second request for an advisory opinion/Protocole n° 16 : deuxième demande d'avis consultatif</i>	21
--	----

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

<i>Key cases/Affaires phares.....</i>	21
---------------------------------------	----

<i>New Case-Law Guide/Nouveau Guide sur la jurisprudence</i>	22
--	----

<i>Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence : nouvelles traductions</i>	22
--	----

OTHER NEWS/AUTRES NOUVELLES

<i>New Secretary General of the Council of Europe/Nouvelle Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe</i>	22
---	----

ARTICLE 1

Responsibility of States/Responsabilité des États Jurisdiction of States/Juridiction des États

Jurisdiction as regards the death of civilians in Afghanistan following airstrike under NATO operational command: relinquishment in favour of the Grand Chamber

Juridiction à propos de la mort de civils en Afghanistan dans une frappe aérienne sous commandement opérationnel de l'OTAN: dessaisissement au profit de la Grande Chambre

Hanan – Germany/Allemagne, 4871/16

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Fin 2001, le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies autorisa la mise en place d'une Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) en Afghanistan. L'Allemagne autorisa le déploiement de ses forces armées au sein de la FIAS, qui passa ensuite sous le commandement de l'OTAN. Parallèlement à la structure de commandement opérationnel de la FIAS, le commandement et le contrôle disciplinaires et administratifs y demeuraient assurés par les différentes nations qui avaient fourni des troupes.

Le 4 septembre 2009, à la suite d'une attaque des rebelles contre deux camions-citernes dans le secteur dévolu aux troupes allemandes, un colonel allemand ordonna à des avions de l'US Air Force de bombarder les deux camions. Lors de la frappe, les deux fils du requérant, âgés de 8 et 12 ans, furent tués. Le nombre de victimes civiles aurait été compris entre quatorze et plus d'une centaine, selon les sources.

En 2010, le Procureur général fédéral allemand ouvrit une enquête pénale, mais classa finalement la plainte du requérant, ressortissant afghan résidant en Afghanistan, sans suite par manque d'éléments à charge, estimant qu'il n'y avait pas eu d'intention de tuer ou de blesser des civils ni d'endommager de biens dans une mesure disproportionnée par rapport au bénéfice militaire de la frappe. Le colonel donneur d'ordre soutint, sans pouvoir être contredit par les enquêteurs, qu'il avait agi sur la foi des informations dont il disposait, selon lesquelles les personnes présentes dans les environs des camions étaient des rebelles. Les recours du requérant furent vains.

Le requérant considère que le comportement en cause est imputable à l'Allemagne et que ses fils relevaient dans le cadre de cette frappe aérienne de la juridiction allemande, au sens de l'article 1 de

la Convention. Sur le terrain des articles 2 et 13, il se plaint de l'absence d'enquête effective sur le décès de ses deux fils à cette occasion, et de ne pas avoir disposé d'un recours interne effectif pour contester la décision de classement sans suite de sa plainte.

En septembre 2016, la requête a été communiquée au gouvernement allemand. Le 27 août 2019, la chambre à laquelle l'affaire avait été attribuée s'est dessaisie au profit de la Grande Chambre.

ARTICLE 2

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel) Life/Vie Effective investigation/Enquête effective

Death in pre-trial detention following delays in providing emergency medical care and failure to conduct adequate and timely investigation: violation

Décès en détention provisoire à la suite de retards dans l'administration de soins médicaux d'urgence et défaut de conduite en temps utile d'une enquête adéquate : violation

Magnitskiy and Others/et autres – Russia/Russie, 32631/09 and/et 53799/12, Judgment/Arrêt 27.8.2019 [Section III]

(See Article 6 § 1 (criminal) below/Voir l'article 6 § 1 (pénal) ci-dessous, page 8)

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Inadequate response of domestic authorities in a case of kidnapping and prolonged abduction: violation

Défaut de réaction adéquate des autorités internes face à un enlèvement et une séquestration prolongée : violation

Effective investigation/Enquête effective

Circumstances of kidnapping and death unclear seventeen years after events: violation

Circonstances ayant entouré un enlèvement suivi d'un décès non élucidées dix-sept ans après les faits: violation

Olewnik-Cieplińska and/et Olewnik – Poland/ Pologne, 20147/15, Judgment/Arrêt 5.9.2019 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – A man – who was the brother of the first applicant and son of the second applicant – was kidnapped in October 2001 and held for ransom. He was kept captive for almost two years and was subsequently murdered following the handover of a ransom by the first applicant in 2003. The circumstances of his kidnapping and murder were discovered in November 2005, following the naming of the kidnappers by a witness, and the site of his death and the burial spot of his body were discovered in October 2006. In March 2008, ten individuals were convicted of participation in a criminal gang set up with the intention of kidnapping the victim. Two of them were convicted of murder and sentenced to life imprisonment. Those convictions were based mostly on confessions. An investigation into the participation of other unidentified individuals was ongoing.

Law – Article 2

(a) *Substantive aspect* – In cases of kidnapping for ransom, it had to be assumed that the life and health of the victim were at risk. Letters received from the kidnappers by the family and the police had clearly indicated that the life of the applicants' relative had been in danger. The immediacy of the risk to his life had to be understood as referring mainly to the gravity of the situation and the particular vulnerability of a victim of kidnapping. It had not diminished with time. To the contrary, the fact that the situation had endured for years had increased the torment of the victim and the risk to his health and life. The real risk to his life had thus remained imminent throughout the entire period of his imprisonment. In those circumstances, the authorities knew or ought to have known of the existence of a real and immediate risk to the victim's health and life from the moment of his disappearance. In such situations the State's positive obligations under Article 2 required the domestic authorities to do all that could reasonably have been expected of them in order to find the victim as swiftly as possible and identify the perpetrators of the kidnapping.

There had been a number of serious errors on the part of the police that had directly led to a failure in the investigation of the kidnapping. Those included a failure to correctly gather all forensic evidence at the house of the victim directly after his kidnapping; a failure to take evidence from witnesses and to investigate an anonymous letter, naming individuals involved in the kidnapping; delays in analysing calls made by the kidnappers and a failure to supervise the handover of the ransom which had been picked up by the kidnappers themselves. Moreover, the serial numbers of the banknotes, al-

though passed onto the police by the family, had only been registered with the banking central supervision authority seventeen months later.

The domestic authorities had failed to respond with the level of commitment required in a case of kidnapping and prolonged abduction. While the Court could not speculate what the outcome of the case might have been had the authorities been more diligent, there had clearly been a link between the long list of omissions and errors perpetuated over the years and the failure to advance the investigation while the applicants' relative had still been alive.

Conclusion: violation (unanimously).

(b) *Procedural aspect* – In addition to the proceedings against the members of the gang who had kidnapped and murdered the victim, the Sejm (the lower house of the Polish Parliament) had set up a parliamentary inquiry committee to examine, *inter alia*, the actions of the police and the prosecution service. The sheer scale of errors identified had resulted in the committee exploring the hypothesis that there had been intentional and purposeful actions by public officials aimed at covering their tracks, destroying evidence, creating false operational versions and, consequently, that some of them had cooperated with the criminal gang. The Court acknowledged the efforts of the prosecutors in investigating the criminal liability of certain police officers and prosecutors. Proceedings concerning criminal charges against two police officers had ended when the offences alleged had become time-barred. Other investigations had not led to the individual liability of the police officers or prosecutors being established. Nevertheless, the decisions to discontinue investigations had offered a valuable insight into the authorities' actions. The prosecutors had concluded that the State had "failed to create a proper legal and financial structure for the prosecution service" in order to deal effectively with offences such as kidnapping.

Despite the positive developments aimed at investigating the death of the applicants' relative, the proceedings into his murder were still pending. In the course of recent proceedings his body had been exhumed and a new post-mortem examination carried out. The involvement of other individuals had been investigated. Seventeen years after the kidnapping, the circumstances of the events had not been fully clarified.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 100,000 jointly in respect of non-pecuniary damage; claim for pecuniary damage dismissed.

(See also *Osman v. the United Kingdom* [GC], 23452/94, 28 October 1998, [Information Note](#), and compare *Van Colle v. the United Kingdom*, 7678/09, 13 November 2012, [Information Note 157](#))

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil) (administratif/administrative)

Impartial tribunal/Tribunal impartial

Social network “friendship” between member of child-welfare administrative authority and opposing party in decision-making process: communicated

Membre d'une autorité administrative de protection de l'enfance «ami» sur un réseau social avec la partie adverse dans le processus décisionnel: affaire communiquée

Chaves Fernandes Figueiredo – Switzerland/Suisse, 55603/18, Communication [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Contestant la décision rendue par l'autorité locale de protection de l'enfance dans un litige sur l'attribution de l'autorité parentale, la requérante (mère de l'enfant) forma un recours devant le tribunal cantonal. En cours d'instance, elle adressa à ladite autorité une demande de révision de la décision en cause: selon elle, son président aurait dû se récuser, dès lors qu'il était «ami» avec le père de l'enfant sur le réseau Facebook. Elle informa également le tribunal de ce grief. Mais ni ladite autorité ni les tribunaux n'estimèrent justifié d'annuler la décision de ce chef.

Affaire communiquée sous l'angle de l'article 6 § 1 de la Convention.

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

Posthumous conviction for tax fraud: violation

Condamnation posthume pour fraude fiscale: violation

Magnitskiy and Others/et autres – Russia/Russie, 32631/09 and/et 53799/12, Judgment/Arrêt 27.8.2019 [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The first applicant, a tax and accountancy expert with a Moscow-based law firm, had carried out investigations on behalf of a client in relation to alleged tax fraud. He had subsequently been arrested on suspicion of having assisted in tax evasion. While in custody the first applicant was diagnosed with pancreatitis and he died in pre-trial detention on 16 November 2009. He was convicted posthumously. Prior to his death, the first applicant had complained to the Court, in particular about the conditions of detention and the justification and length of his pre-trial detention. The first applicant's wife and his mother (who were the second and third applicants, respectively) lodged further complaints following his death.

Law – Article 2

(a) **Substantive aspect** – The first applicant had not received essential medical tests and examinations in custody. The failure to perform the necessary surgical procedure in a timely manner could well have contributed significantly to his death. The remand prison had been unable to address his medical needs owing to understaffing, lack of medical equipment, and lack of specialised medical training and qualifications among the prison medical staff. No meaningful medical records had been maintained.

The custodial authorities had failed to provide an adequate response to the emergency situation on 16 November 2009. The decision to urgently send the first applicant to the medical facility had been taken at 9.30 a.m. However, it was not until almost 2.30 p.m. that an ambulance had been called. Although it had taken the emergency team less than thirty minutes to arrive at the facility, they had to wait another two hours and thirty-five minutes for an escort into the facility. Those delays had been unreasonably long and manifestly inadequate in such a grave medical emergency. By depriving the first applicant of important medical care, the domestic authorities had unreasonably put his life in danger.

(b) **Procedural aspect** – The authorities had not demonstrated the required thoroughness in dealing with the case. The autopsy examination had been perfunctory and thus important questions had been left unresolved. The rejection of the third applicant's request for an additional post-mortem examination had seriously damaged the efficiency of the investigation as a whole. Following the first applicant's death and the opening of the investigation, his lawyer had promptly asked the investigative authorities to secure video recordings of the events of 16 November 2009. However, it was not until February 2011 that the investigator had asked for the footage.

The investigators had not properly assessed the medical personnel's response to the rapid deterioration of the first applicant's health. They had disregarded the delays in calling an ambulance and transferring the first applicant. They had also failed to establish a sufficiently clear account of the last hours of the first applicant's life. The time-barring of the prison doctor's prosecution was one of the most serious indicators of the ineffectiveness of the investigation. The expiry of the limitation period irreparably damaged the effectiveness of the investigation.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 6 § 1

(a) *Admissibility* – Where the death or disappearance of the direct victim in circumstances engaging the State's responsibility preceded the lodging of an application with the Court, any other person with a close link to the victim had standing to lodge such an application, in particular as regards Articles 2 and 3. The next of kin might exceptionally have standing to lodge a complaint under Article 5 § 1 if it was connected to a complaint under Article 2 relating to the victim's death or disappearance engaging the State's liability. The same logic might be applied to a complaint under Article 6 if the above-mentioned criteria had been met, that was to say if a person had died during the criminal proceedings against him or her and if the death had occurred in circumstances engaging the State's responsibility.

The first applicant had died in custody after being deprived of important medical care, in breach of the State's positive obligations under Article 2. His detention had taken place in the context of criminal proceedings which had ended with his posthumous conviction. The second and third applicants' complaints under Article 6 regarding the posthumous trial had been sufficiently connected to the death of the first applicant and they could therefore claim to be victims of the alleged violations.

(b) *Merits* – The trial of a dead person was by its very nature incompatible with the principle of the equality of arms and all the guarantees of a fair trial. It was self-evident that it was not possible to punish an individual who had died. Any punishment imposed on a dead person would violate his or her dignity. Lastly, a trial of a dead person ran counter to the object and purpose of Article 6, as well as to the principle of good faith and the principle of effectiveness inherent in that Article.

The Court accepted that there might be a need for judicial examination of criminal charges even in respect of a deceased person, in particular in the case of rehabilitation proceedings, the purpose of

which was to correct a wrongful conviction. However, judicial examination had to be free of any risks of posthumous conviction of a person whose guilt had not been established by a court when he or she had been alive.

Conclusion: violation (unanimously).

The Court also found, unanimously, a violation of Article 3 as regards the first applicant's conditions of detention; a violation of Article 3 under its substantive and procedural limbs as regards injuries the first applicant had received in custody; and a violation of Article 5 § 3 on the basis that his pre-trial detention had not been based on sufficient reasons. The Court also found, unanimously, a violation of Article 6 § 2 as the first applicant had not stood trial and had been convicted posthumously in breach of the fundamental rule of criminal law that criminal liability did not survive the person who had committed the criminal act. Finally, the Court, unanimously, dismissed the applicants' claim under Article 46 of the Convention, finding that it was not necessary to indicate any individual or general measures.

Article 41: EUR 34,000 jointly to the second and third applicants in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Centre for Legal Resources on behalf of Valentin Câmpeanu v. Romania* [GC], 47848/08, 17 July 2014, [Information Note 176](#); *Muršić v. Croatia* [GC], 7334/13, 20 October 2016, [Information Note 200](#); and *Bouyid v. Belgium* [GC], 23380/09, 28 September 2015, [Information Note 188](#))

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Tribunal established by law/Tribunal établi par la loi

Appointment of judges in flagrant breach of domestic law, as a result of undue discretion exercised by the executive: case referred to the Grand Chamber

Nomination de juges en violation flagrante du droit interne du fait de l'exercice indu par l'exécutif de son pouvoir discrétionnaire : affaire renvoyée devant la Grande Chambre

Guðmundur Andri Ástráðsson – Iceland/Islande, 26374/18, Judgment/Arrêt 12.3.2019 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Afin d'établir une juridiction de niveau intermédiaire entre les tribunaux de district et la Cour suprême, l'Islande décida d'instituer une cour nationale d'appel (*Landsréttur* – ci-après «la Cour d'appel»), prévue pour fonctionner à partir de

2018. Le législateur confia à un comité d'experts le soin d'évaluer les candidats aux quinze postes de juges à pourvoir.

Trente-sept personnes postulèrent. Le comité remit son rapport, avec son classement des candidats. Puis la ministre soumit au Parlement sa proposition relative aux quinze candidats à nommer. Cette proposition s'écartait partiellement de la sélection du comité: quatre des candidats présélectionnés étaient remplacés par quatre autres, moins bien classés par le comité. Par un vote «en bloc» sur l'ensemble de la liste, le Parlement approuva les quinze noms proposés.

Certains candidats évincés par la ministre actionnèrent l'État en dédommagement. En décembre 2017, la Cour suprême reconnut le bien-fondé de leur demande, jugeant que plusieurs irrégularités avaient entaché la procédure de nomination: *primo*, le droit administratif interdisait à la ministre de s'écartier de la présélection du comité, à moins d'appuyer un tel choix sur une étude précise et indépendante, absente en l'espèce; *secundo*, la loi prévoyait un vote séparé du Parlement sur chaque candidat, et non un vote sur la liste en bloc.

Le requérant devant la Cour européenne est un justiciable ayant fait appel d'un jugement pénal rendu contre lui. Devant la Cour d'appel fraîchement installée, il récusa vainement l'une de ses juges, en faisant valoir que le comité l'avait classée en 18^e position. La Cour d'appel confirma la condamnation. La Cour suprême rejeta le pourvoi du requérant, estimant que les irrégularités susmentionnées ne permettaient pas de considérer que le jugement rendu en appel émanait d'une juridiction illégale ou manquant d'indépendance.

Par un arrêt du 12 mars 2019 (voir la [Note d'information 227](#)), une chambre de la Cour a jugé, par cinq voix contre deux, qu'il y avait eu violation de l'article 6 § 1 de la Convention quant au droit à un tribunal «établissement par la loi». Dans ses motifs, la Cour a principalement considéré, en substance:

- que le simple fait qu'un juge dont le poste n'a pas été «établissement par la loi» statue sur une accusation pénale emporte par lui-même violation de l'article 6 § 1 de la Convention, sans qu'il soit nécessaire de procéder à un examen distinct de l'incidence de cette irrégularité sur le caractère équitable du procès;
- que le critère déterminant en la matière est de savoir s'il y a eu une violation «flagrante» du droit interne;
- qu'en l'espèce, le cadre juridique national avait été conçu expressément pour limiter le pouvoir de l'exécutif dans la procédure de nomination des juges et réduire le risque que des intérêts partisans ne pesassent indûment sur l'appréciation de leurs qualifications;

– que la Cour suprême avait elle-même reconnu que ce cadre juridique n'avait pas été respecté et que la ministre avait en outre agi «au mépris total» du risque de porter atteinte à la réputation des candidats qu'elle avait remplacés;

– qu'en effet, même si le droit interne n'interdisait pas à la ministre de s'écartier de l'avis du comité, faute d'une étude indépendante et approfondie pouvant justifier de substituer son appréciation à celle du comité d'experts à leur égard, la ministre avait ce faisant usé d'une discréption excessive; et que le manque de justifications ainsi fournies au Parlement avait entravé ce dernier dans l'exercice du rôle qui lui était normalement dévolu ensuite afin d'assurer un certain équilibre entre les pouvoirs exécutif et législatif dans le processus en cause.

Le 9 septembre 2019, l'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande du Gouvernement.

Article 6 § 1 (administrative/administratif)

Access to court/Accès à un tribunal

Law empowering Ministry of Justice to dismiss court presidents before expiry of their term of office, unconditionally and without proper reasoning or any right of appeal: communicated

Loi habilitant le ministre de la Justice à démettre avant terme les présidents de tribunaux sans conditions de fond ni motivation et sans leur accorder une possibilité de recours: affaire communiquée

Broda and/et Bojara – Poland/Pologne, 26691/18 and/et 27367/18, Communication [Section I]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En août 2017 entra en vigueur une modification législative habilitant temporairement le ministre de la Justice à destituer les présidents de juridiction avec une latitude nettement accrue. Juges de carrière, les requérants avaient été nommés vice-présidents d'un tribunal régional en 2014, pour une durée de six ans. En janvier 2018, ils furent relevés de cette fonction. Les requérants demandèrent vainement au ministre des explications sur les quelques motifs énoncés en termes très généraux dans leur lettre de révocation («dysfonctionnements administratifs», poursuite de leur mandat qui aurait nui au «bon fonctionnement des tribunaux», etc.), qui n'étaient assortis d'aucune précision factuelle et leur paraissaient sans fondement. Le ministère leur répondit que les dispositions non équivoques de la loi susmentionnée dispensaient le ministre de

motiver sa décision, et qu'il était vain de contester l'existence de dysfonctionnements dans leur tribunal, puisque la loi autorisait le ministre à faire usage de ses pouvoirs s'il l'estimait simplement utile à «l'amélioration» d'une situation, sans que cette situation ait besoin d'être insatisfaisante en soi. Devant la Cour, les requérants se plaignent de n'avoir aucune possibilité de recours juridictionnel contre la décision litigieuse, qu'ils estiment arbitraire.

Affaire communiquée sous l'angle de l'article 6 § 1 de la Convention.

Article 6 § 1 (constitutional/constitutionnel)

Tribunal established by law/Tribunal établi par la loi

Constitutional Court bench including judge allegedly elected unlawfully: communicated

Formation de jugement de la Cour constitutionnelle comportant un juge élu de manière prétextement irrégulière : affaire communiquée

Xero Flor w Polsce sp. z o.o. – Poland/Pologne, 4907/18, Communication 2.9.2019 [Section I]

[Traduction française du résumé](#) – [Printable version](#)

The applicant company is a producer of turf. In 2012 it lodged a claim against the State Treasury, seeking compensation for damage caused to its turf by game (boars and deer). The applicant company was only partially successful in its claim (it was awarded 40% of the amount sought). The courts had in fact applied a ministerial regulation which provided that compensation for damage was to be reduced by coefficients linked to the period of the year in which the damage had been sustained. The applicant company raised constitutional arguments in relation to its property rights, both against the Hunting Act and against the adopted regulation itself. As the ordinary courts refused to refer the underlying questions to the Constitutional Court, the applicant company eventually lodged a constitutional complaint; however, the Constitutional Court, by a majority of three to two, declared this inadmissible.

The applicant company complains, *inter alia*:

- firstly, that the ordinary courts failed to give adequate reasons for their refusal to refer to the Constitutional Court the question the applicant company had raised about the conformity of the impugned provisions of the Hunting Act and of the regulation with the Constitution and the Convention;

- secondly, that it could not obtain full compensation for the damage sustained to its property: in its view, the coefficients applied were both irrelevant to turf, whose crop is not annual, and technically illegal as the legislature was allegedly not entitled to leave this matter open to ministerial regulation;

- thirdly, that its case was not heard by a “tribunal established by law”, as one of the majority judges on the bench had been elected to a post at the Constitutional Court by the *Sejm* (the lower house of the Polish Parliament) of the 8th term in spite of the fact that this post had already been filled by the previous legislature and the Constitutional Court had confirmed those elections of judges as valid.

Communicated under Article 6 § 1 (civil limb) and Article 1 of Protocol No. 1.

Article 6 § 2

Presumption of innocence/Présomption d'innocence

Effective civil remedy in domestic law for violation of presumption of innocence: inadmissible

Existence d'un recours civil effectif en matière d'atteinte à la présomption d'innocence : irrecevable

Januškevičienė – Lithuania/Lituanie, 69717/14, Judgment/Arrêt 3.9.2019 [Section IV]

[Traduction française du résumé](#) – [Printable version](#)

Facts – The applicant complained that, in criminal proceedings against third parties, the domestic courts had adopted judgments which unambiguously stated that she had committed criminal offences as part of an organised group, despite the fact that she had not been found guilty of those offences by any court.

Law – Article 6 § 2: The Government submitted that, under domestic law, it had been open to the applicant to lodge a civil claim and obtain monetary compensation for the breach of her honour and dignity.

A remedy under civil law could, in principle, be considered effective against alleged violations of the presumption of innocence. The Government had provided examples of domestic case-law in which individuals had claimed that statements presenting them as guilty of a criminal offence had breached their honour and dignity. One of those individuals had been successful in receiving monetary compensation. The civil remedy indicated by the Government did not appear, on its face, to be ineffective with regard to the applicant's complaint

about her right to be presumed innocent and there were no exceptional circumstances which would have absolved the applicant from the obligation to avail herself of that remedy.

In those circumstances, the Court found that the applicant had failed to exhaust domestic remedies in respect of her complaint under Article 6 § 2 of the Convention.

Conclusion: inadmissible (failure to exhaust domestic remedies).

The Court also held, by four votes to three, that there had been no violation of Article 13 as the applicant had had an effective remedy under civil law.

(See also *Marchiani v. France* (dec.), 30392/03, 27 May 2008, [Information Note 108](#))

ARTICLE 8

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

Intended mother legally prevented from adopting or obtaining visiting rights vis-à-vis child born through a gestational surrogacy arrangement abroad: communicated

Mère d'intention sans possibilité légale d'adopter ou d'obtenir un droit de visite à l'égard de l'enfant né d'une gestation pour autrui pratiquée à l'étranger: affaire communiquée

A.M. – Norway/Norvège, 30254/18, [Communication 6.9.2019 \[Section II\]](#)

[Traduction française du résumé](#) – [Printable version](#)

The applicant, a Norwegian woman, together with a Norwegian man (E.B.), entered into a gestational surrogacy agreement with a woman living in the United States. A US district court recognised the applicant as “the legal parent of any child born under the validated (...) agreement”.

A child was subsequently conceived, using sperm from E.B. and an ovum from an unknown donor. After returning to Norway, E.B. refused to let the applicant see the child. The applicant lodged a civil claim, asking to have either her parental status under US law recognised in Norway, or to be allowed to adopt, or for E.B. to be ordered to allow her to see the child. The domestic courts found that there was no legal basis for any of these claims.

The applicant sees this as an unjustified interference with her private and family life. She also maintains that there is no objective or justifiable basis for treating her differently from persons who were

covered by the Interim Act on the transfer of parenthood for children in Norway born abroad by surrogate mothers.

Communicated under Articles 8 and 14 of the Convention.

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Shortcomings in decision-making process resulting in adoption of vulnerable child by foster parents: violation

Insuffisances dans le processus décisionnel aboutissant à l'adoption d'un enfant vulnérable par ses parents d'accueil: violation

Strand Lobben and Others/et autres – Norway/Norvège, 37283/13, Judgment/Arrêt 10.9.2019 [GC]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – En septembre 2008, la première requérante, célibataire, donna naissance à un enfant X (le deuxième requérant). Les services de protection de l'enfance avaient estimé qu'elle avait besoin d'assistance pour s'occuper de X. Elle accepta donc de s'installer avec son fils dans un centre familial afin que l'on pût contrôler son aptitude à s'occuper de lui convenablement. Trois semaines plus tard, elle revint sur cette décision. Cependant, les services de protection de l'enfance obtinrent d'abord en octobre 2008 une ordonnance de placement d'urgence, en application de laquelle l'enfant fut confié à une famille d'accueil, puis une ordonnance de placement définitif en mars 2009. En décembre 2011, le bureau d'aide sociale délivra une ordonnance aux fins de la déchoir de ses droits parentaux et d'autoriser les parents de la famille d'accueil à adopter l'enfant. Cette ordonnance fut confirmée par le tribunal de district en février 2012. Même si la situation générale de la première requérante s'était améliorée (elle s'était mariée et avait eu une petite fille dont elle paraissait s'occuper correctement), elle ne serait pas suffisamment capable de percevoir ou de comprendre les besoins particuliers de l'enfant, estimé vulnérable par les experts, qui courrait, si ces besoins n'étaient pas satisfaits, un risque considérable de ne pas connaître un développement normal. C'était avec ses parents d'accueil que l'enfant avait noué des liens fondamentaux, ayant vécu avec eux pratiquement depuis sa naissance, et, par rapport à un placement en famille d'accueil, le tribunal estima qu'une adoption lui procurerait un sentiment d'appartenance et de sécurité plus durable.

Dans un arrêt rendu le 30 novembre 2017 (voir la [Note d'information 212](#)), une chambre de la Cour

a conclu, par quatre voix contre trois, à la non-violation de l'article 8. Selon la Cour, compte tenu de l'absence d'amélioration de l'aptitude maternelle de la requérante lors de ses visites à l'enfant au cours des trois années pendant lesquelles elle a exercé son droit de visite, de l'équité du processus décisionnel et du fait que les autorités nationales ont bénéficié de rapports directs avec tous les intéressés, les mesures litigieuses étaient justifiées par des circonstances exceptionnelles et s'inspiraient d'une exigence primordiale touchant à l'intérêt supérieur de l'enfant.

Le 9 avril 2018, l'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande des requérants.

En droit – Article 8: Au regard de sa compétence *ratione temporis*, la Cour centrera son attention sur le contrôle effectué par le tribunal de district, dans son jugement de février 2012. Le tribunal de district était composé d'un juge professionnel, d'un assesseur non professionnel et d'un psychologue. Le tribunal a tenu une audience qui a duré trois jours et à laquelle la première requérante a assisté, accompagnée de son avocat, et lors de laquelle vingt et un témoins, dont des experts, ont été entendus. Par ailleurs, il a statué en tant qu'instance de recours et une procédure similaire avait précédemment été menée devant le bureau d'aide sociale, dont la composition était semblable à la sienne et qui avait offert un raisonnement aussi détaillé que le sien. Son jugement a fait l'objet d'un contrôle dans le cadre de la procédure d'autorisation d'appel introduite devant la cour d'appel, puis de l'examen opéré par le comité de sélection des pourvois de la Cour suprême.

L'imposition des mesures litigieuses dépendait essentiellement du degré de capacité du parent biologique à s'occuper de l'enfant. Selon le tribunal de district, il fallait considérer comme probable que la première requérante serait définitivement incapable de s'occuper correctement de X ou que X avait développé un attachement tel à l'égard de sa famille d'accueil et de son environnement que, sur la base d'une appréciation globale, il apparaissait qu'un retrait de l'enfant de son environnement pourrait entraîner pour celui-ci de graves problèmes. Rien dans le dossier n'indiquait que les aptitudes parentales de la première requérante s'étaient améliorées depuis l'arrêt rendu par la cour d'appel en avril 2010. L'intéressée ne se rendait pas compte qu'elle avait négligé X et qu'elle était incapable de se concentrer sur l'enfant et sur ce qui était le mieux pour lui. La requérante s'était mariée et avait eu un second enfant, mais le tribunal de district n'avait pas jugé cet élément décisif pour ce qui était de la capacité de l'intéressée à s'occuper de X. Celui-ci était un enfant particulièrement vulnérable qui pendant les trois premières semaines de son

existence avait été victime de graves négligences, de nature à mettre sa vie en péril. Il avait également tenu compte de la manière dont s'étaient déroulées les rencontres mère-enfant. De plus, dans la mesure où X vivait dans sa famille d'accueil depuis trois ans et ne connaissait pas la première requérante, il avait conclu que si X venait à être restitué à sa mère, il faudrait alors faire preuve, entre autres, d'une grande capacité d'empathie et de compréhension à l'endroit de l'enfant et des problèmes que celui-ci rencontrerait, ce dont était incapable la première requérante et sa famille.

La Cour est pleinement consciente de l'intérêt prépondérant de l'enfant dans le processus décisionnel. Toutefois, les autorités internes n'ont pas cherché à se livrer à un véritable exercice de mise en balance entre les intérêts de l'enfant et ceux de sa famille biologique, mais se sont concentrées sur les intérêts de l'enfant au lieu de s'efforcer de concilier les deux ensembles d'intérêts en jeu, et que de surcroît, elles n'ont pas sérieusement envisagé la possibilité d'une réunion de l'enfant et de sa famille biologique. Dans ces conditions, la Cour, en particulier, n'est pas convaincue que les autorités internes compétentes aient dûment pris en compte l'incidence potentielle du fait qu'au moment où la première requérante avait demandé la révocation de l'ordonnance de placement ou, à défaut, une extension de son droit de visite, l'intéressée s'était mariée et avait eu un second enfant. À cet égard, la décision du tribunal de district s'appuyant dans une large mesure sur une appréciation du manque d'aptitudes parentales de la première requérante, la base factuelle sur laquelle reposait cette appréciation fait ressortir plusieurs insuffisances dans le processus décisionnel.

Les décisions en cause ont été prises à une époque où les rencontres entre la première requérante et X étaient très limitées. Leurs modalités n'étaient pas particulièrement aptes à leur permettre de tisser librement des liens. Alors même que, souvent, ces visites ne se passaient pas bien, il apparaît que presque rien n'a été fait pour tester d'autres modalités d'organisation. Ces rares rencontres n'ont donc fourni que peu d'éléments permettant de tirer des conclusions claires sur les aptitudes parentales de la première requérante.

De plus, malgré une demande en ce sens, aucun rapport d'expertise actualisé n'a été produit. Au moment du prononcé du jugement en cause, les deux rapports existants dataient de deux ans. Et seul l'un d'eux était fondé sur les observations de l'interaction entre les requérants et ce à l'occasion de deux visites seulement. L'absence d'une expertise récente a considérablement restreint l'appréciation factuelle de la nouvelle situation de la première requérante et de ses aptitudes parentales

à l'époque considérée. Dans ces conditions on ne saurait raisonnablement reprocher à l'intéressée de ne pas avoir saisi que des procédures judiciaires à répétition pouvaient se révéler nocives pour l'enfant à long terme.

De plus, le tribunal s'est contenté de la brève description de la vulnérabilité de X que les experts avaient donnée, à savoir que X était sujet au stress, qu'il avait besoin de beaucoup de calme, de sécurité et de soutien et aussi qu'il exprimait de la résistance et de la résignation lorsqu'il fallait rencontrer la première requérante, notamment face aux débordements émotionnels de celle-ci. Il n'a pas été indiqué comment ladite vulnérabilité avait pu perdurer alors que X vivait en famille d'accueil depuis l'âge de trois semaines. Or au vu de la gravité des intérêts en jeu, il appartenait aux autorités compétentes d'apprécier la vulnérabilité de X de manière plus approfondie au cours de la procédure ici en cause.

Dans ces conditions, compte tenu en particulier du caractère limité des éléments susceptibles d'être tirés des rencontres mère-enfant qui ont été organisées, conjugué au fait que, malgré la nouvelle situation familiale de la première requérante, aucune nouvelle expertise des aptitudes parentales de celle-ci n'a été demandée alors qu'il s'agissait d'un point capital de l'appréciation du tribunal de district, et au vu aussi de l'absence de motivation concernant la persistance de la vulnérabilité de X, le processus à l'origine de la décision litigieuse de février 2012 n'a pas été conduit de manière à ce que tous les avis et intérêts des requérants fussent dûment pris en compte. Ainsi la procédure en cause n'a pas été entourée des garanties proportionnées à la gravité de l'ingérence et des intérêts en jeu.

Conclusion: violation (treize voix contre quatre).

Article 41: 25 000 EUR pour le préjudice moral de la première requérante; constat d'une violation représente en soi une satisfaction équitable suffisante pour le préjudice moral subi par le second requérant.

(Voir aussi *Aune c. Norvège*, 52502/07, 28 octobre 2010, [Note d'information 134](#); et la Fiche thématique sur les Droits des enfants)

ARTICLE 12

Right to marry/Droit de se marier

Tardy annulment of marriage between a former brother-in-law and sister-in-law: violation

Annulation tardive d'un mariage entre ex-beau-frère et ex-belle-soeur: violation

Theodorou and/et Tsotsorou – Greece/Grèce, 57854/15, Judgment/Arrêt 5.9.2019 [Section I]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Les requérants sont un couple: le premier fut autrefois marié à la sœur de la seconde. Après la dissolution de ce mariage par divorce en 2001, les requérants se marièrent en 2005.

Alerté en 2006 par l'ex-épouse du requérant, le parquet engagea en 2007 une action en nullité de ce nouveau mariage. Le code civil grec prohibe tout mariage entre alliés en ligne directe et en ligne collatérale jusqu'au troisième degré; et cela y compris lorsque le mariage dont résulte l'alliance a été annulé ou dissous.

Considérant que cette interdiction servait la décence et le respect de l'institution de la famille, les tribunaux déclarèrent le mariage nul; cette nullité devint définitive en 2015.

En droit – Article 12: Les requérants ont une relation permanente et de longue date. Depuis l'annulation définitive de leur mariage, ils vivent toujours ensemble, sans toutefois jouir de la reconnaissance officielle de leur relation.

Si la Cour peut admettre des limitations ayant trait à la capacité de contracter mariage, au consentement, à la consanguinité ou à la prévention de la bigamie, d'autres interdictions empêchant le mariage entre adultes consentants et juridiquement capables peuvent poser problème sous l'angle de l'article 12.

Au terme des considérations qui suivent, la Cour parvient à la conclusion que la reconnaissance de la nullité du mariage des requérants a, d'une manière disproportionnée, restreint leur droit de se marier à un tel point que ce droit s'est trouvé atteint dans sa substance même.

En premier lieu, l'empêchement en cause n'a pas servi à prévenir, par exemple, une confusion éventuelle ou une insécurité émotionnelle de la fille du requérant issue de son mariage précédent, ni une confusion du lien ou du degré de parenté.

En second lieu, un consensus est observable au sein des États membres du Conseil de l'Europe en matière d'empêchement au mariage des (ex-) belles-sœurs et beaux-frères: selon les informations disponibles, seuls deux des quarante-deux États membres examinés prévoient un tel empêchement au mariage; qui plus est, cet empêchement n'est pas absolu. Ce consensus est un élément important dans l'analyse par la Cour des différents intérêts en jeu.

En troisième lieu, la question de la nullité du mariage des requérants n'a été soulevée qu'à poste-

rriori. À la suite de la délivrance de l'acte de divorce entre le requérant et son ex-épouse, en juillet 2004, les requérants avaient procédé à leur mariage religieux sans entraves et les autorités internes compétentes ne s'y étaient pas opposées.

D'ailleurs, le droit interne prévoit un faisceau d'exigences procédurales avant la conclusion d'un mariage: un avis annonçant le mariage projeté doit être affiché à la mairie ou au bureau de la communauté ou, si les futurs époux résident dans une grande ville, publié dans un quotidien.

Or, il ne ressort pas du dossier que des objections au mariage aient été élevées à la suite de cette publication. L'ex-épouse du requérant n'a dénoncé le mariage en cause au procureur qu'un an et cinq mois environ après la conclusion de celui-ci. Le procureur, quant à lui, n'a saisi les tribunaux que sept mois plus tard, soit deux ans après le mariage litigieux.

Selon le code civil, les autorités compétentes procèdent à un examen des conditions légales pour la conclusion du futur mariage: ce n'est que si elles considèrent que ces conditions se trouvent réunies qu'elles délivrent un permis de mariage. Or, en l'espèce, il n'apparaît pas que les autorités compétentes aient exprimé quelques doutes que ce soit avant de délivrer ce permis.

En quatrième lieu, les requérants sont restés ainsi mariés pendant un temps considérable. Jusqu'au rejet de leur pourvoi en cassation, leur mariage était *de facto* en vigueur et produisait tous ces effets. Ils ont donc joui, pendant plus de dix ans, aussi bien de la reconnaissance juridique et sociale de leur relation matrimoniale que de la protection accordée exclusivement aux couples mariés.

Quant à ses autres arguments, en cinquième lieu, le Gouvernement n'a pas expliqué:

- quels peuvent être les problèmes d'ordre «éthique» posés concrètement, surtout pour une situation bien établie depuis des années;
- ni comment l'interdiction en cause aurait pu aider ou servir le «besoin social de communication» des membres d'une famille avec le monde extérieur;
- ni en quoi les «estimations de nature biologique» et le risque pratique de «confusion» (du lien et du degré de parenté ou des générations) censés avoir motivé le législateur sont pertinents dans la présente affaire, où les intéressés ne sont pas parents de sang et n'ont pas d'enfant ensemble.

En fin de compte, les requérants sont actuellement dépourvus de tous les droits accordés aux couples mariés, dont ils ont pourtant joui pendant dix ans.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 41 : 10 000 EUR conjointement pour préjudice moral. Devoir pour l'État défendeur de mettre en œuvre les mesures qu'il juge appropriées pour satisfaire, en conformité avec le présent arrêt, aux obligations qui lui incombent d'assurer aux requérants et aux autres personnes dans la même situation le droit de se marier.

(Voir aussi *B. et L. c. Royaume-Uni*, 36536/02, 13 septembre 2005, Note d'information 78)

ARTICLE 35

Six-month period/Délai de six mois

Failure to exercise due diligence in making enquiries as to status of proceedings where domestic law provided for automatic service of court decision: inadmissible

Défaut d'exercice de la diligence requise afin de connaître l'état de la procédure lorsque le droit interne prévoyait la signification automatique d'une décision de justice : irrecevable

Akif Hasanov – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 7268/10, Judgment/Arrêt 19.9.2019 [Section V]

[Traduction française du résumé](#) – [Printable version](#)

Facts – On 20 November 2007 the applicant was found guilty of minor hooliganism. His appeal against that judgment was dismissed by the Baku Court of Appeal on 12 December 2007. The applicant lodged his application to the Court on 28 January 2010. In 2014 the applicant informed the Court that, in the context of an unrelated matter, his case file had been seized from his lawyer's office by State authorities.

Law – Article 35 § 1: The Government submitted that the applicant had failed to comply with the six-month rule when lodging his application. Where an applicant was entitled to be served automatically with a copy of the final domestic decision, the object and purpose of Article 35 § 1 were best served by counting the six-month period as running from the date of service of the copy of the written decision, irrespective of whether that decision had previously been delivered orally.

The applicant had lodged his appeal against the decision of the first-instance court on 26 November 2007. He had not been present at the hearing concerning his appeal and there was no evidence that he had been *ex officio* served with a copy of the decision, to which he was entitled, within the time frame set by the Code of Administrative Offences. The applicant maintained that it was only on 24 August 2009 that he had received a copy of that deci-

sion. That assertion had not been substantiated by a copy of any relevant complaint or request or any other evidence.

Given that the time-limit for deciding such appeals under the Code of Administrative Offences was three days and that the applicant had lodged his appeal on 26 November 2007, the applicant should have become aware of the alleged inactivity of the appellate court in respect of his appeal by the end of 2007. Even if the Baku Court of Appeal had failed to summon him and to ensure his participation in the hearing (as well as serving a copy of its decision), those facts could not have relieved the applicant of his own individual obligation to undertake elementary steps and seek information from the relevant authorities about the outcome of his appeal.

Moreover, following the lack of any response to his numerous other complaints, he should have become aware of the ineffectiveness of any investigation carried out by the domestic administrative or judicial authorities in the course of 2008. The alleged absence of any investigation, or inquiry, into such serious assertions for such a lengthy period of time should have prompted him to draw appropriate conclusions and to introduce the complaint before the Court. The applicant had not provided any information that would have justified either his inactivity in that respect or the fact that he had delayed applying directly to the Court. Accordingly, in the circumstances, the applicant ought to have concluded long before the introduction of his application – and certainly more than six months beforehand – that that investigation had not been effective.

Conclusion: inadmissible (out of time).

The Court also held that the respondent State had failed to comply with its obligations under Article 34 in relation to the seizure, from his lawyer's office, of the applicant's case file relating to his application to the Court.

(See *Worm v. Austria*, 22714/93, 29 August 1997, *Information Note*; *Ölmez v. Turkey* (dec.), 39464/98, 1 February 2005)

GRAND CHAMBER (PENDING)/ GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

Guðmundur Andri Ástráðsson – Iceland/Islande,
26374/18, *Judgment/Arrêt* 12.3.2019 [Section II]

(See Article 6 § 1 above/Voir l'article 6 § 1 ci-dessus,
page 9)

Relinquishments/Dessaisissements

Hanan – Germany/Allemagne, 4871/16

(See Article 1 above/Voir l'article 1 ci-dessus, page 6)

OTHER JURISDICTIONS/ AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Internet search engines – Balancing concurring interests at stake in requests for de-referencing

Moteurs de recherche sur internet – Mise en balance des intérêts en jeu dans les demandes de déréférencement

GC and Others/e.a. – Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), C-136/17, *Judgment/Arrêt* 24.9.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)

See press release – Voir le communiqué de presse

Concerning Directive 95/46/EC of 24 October 1995 on the protection of individuals with regard to the processing of personal data and on the free movement of such data, the CJEU delivered the following interpretation:

(1) The prohibition or restrictions relating to the processing of special categories of personal data, mentioned in those provisions, apply also, subject to the exceptions provided for by the directive, to the operator of a search engine in the context of his responsibilities, powers and capabilities as the controller of the processing carried out in connection with the activity of the search engine, on the occasion of a verification performed by that operator, under the supervision of the competent national authorities, following a request by the data subject.

(2) The operator of a search engine is in principle required by those provisions, subject to the exceptions provided for by the directive, to accede to requests for de-referencing in relation to links to web pages containing personal data falling within the special categories referred to by those provisions.

Such an operator may refuse to accede to a request for de-referencing if he establishes that the links at issue lead to content comprising personal data falling within the special categories referred to in Article 8(1) but whose processing is covered by the exception in Article 8(2)(e) of the directive, provided that the processing satisfies all the other conditions of lawfulness laid down by the directive, and unless

the data subject has the right under Article 14 of the directive to object to that processing on compelling legitimate grounds relating to his particular situation.

Where the operator of a search engine has received a request for de-referencing relating to a link to a web page on which personal data falling within the special categories referred to are published, the operator must, on the basis of all the relevant factors of the particular case and taking into account the seriousness of the interference with the data subject's fundamental rights to privacy and protection of personal data laid down in Articles 7 and 8 of the Charter of Fundamental Rights of the European Union ("the Charter"), ascertain, having regard to the reasons of substantial public interest referred to in Article 8(4) of the directive and in compliance with the conditions laid down in that provision, whether the inclusion of that link in the list of results displayed following a search on the basis of the data subject's name is strictly necessary for protecting the freedom of information of internet users potentially interested in accessing that web page by means of such a search, protected by Article 11 of the Charter.

(3) Information relating to legal proceedings brought against an individual and, as the case may be, information relating to an ensuing conviction are data relating to "offences" and "criminal convictions". Moreover, the operator of a search engine is required to accede to a request for de-referencing relating to links to web pages displaying such information, where the information relates to an earlier stage of the legal proceedings in question and, having regard to the progress of the proceedings, no longer corresponds to the current situation, in so far as it is established in the verification of the reasons of substantial public interest that, in the light of all the circumstances of the case, the data subject's fundamental rights guaranteed by Articles 7 and 8 of the Charter override the rights of potentially interested internet users protected by Article 11 of the Charter.

-ooOoo-

À propos de la directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, la CJUE donne pour droit l'interprétation suivante :

1) L'interdiction ou les restrictions relatives au traitement des catégories particulières de données à caractère personnel, visées par ces dispositions, s'appliquent, sous réserve des exceptions prévues par cette directive, également à l'exploitant d'un moteur de recherche dans le cadre de ses respon-

sabilités, de ses compétences et de ses possibilités en tant que responsable du traitement effectué lors de l'activité de ce moteur, à l'occasion d'une vérification opérée par cet exploitant, sous le contrôle des autorités nationales compétentes, à la suite d'une demande introduite par la personne concernée.

2) L'exploitant d'un moteur de recherche est en principe obligé, sous réserve des exceptions prévues par cette directive, de faire droit aux demandes de déréférencement portant sur des liens menant vers des pages web sur lesquelles figurent des données à caractère personnel qui relèvent des catégories particulières visées par ces dispositions.

Un tel exploitant peut refuser de faire droit à une demande de déréférencement lorsqu'il constate que les liens en cause mènent vers des contenus comportant des données à caractère personnel qui relèvent des catégories particulières visées à l'article 8 § 1, mais dont le traitement est couvert par l'exception prévue audit article 8 2 e), à condition que ce traitement réponde à l'ensemble des autres conditions de licéité posées par cette directive et à moins que la personne concernée n'ait, en vertu de l'article 14 de ladite directive, le droit de s'opposer audit traitement pour des raisons prépondérantes et légitimes tenant à sa situation particulière.

Lorsque l'exploitant d'un moteur de recherche est saisi d'une demande de déréférencement portant sur un lien vers une page web sur laquelle des données à caractère personnel relevant des catégories particulières visées sont publiées, cet exploitant doit, sur la base de tous les éléments pertinents du cas d'espèce et compte tenu de la gravité de l'ingérence dans les droits fondamentaux de la personne concernée au respect de la vie privée et à la protection des données à caractère personnel, consacrés aux articles 7 et 8 de la charte des droits fondamentaux de l'Union européenne («la Charte»), vérifier, au titre des motifs d'intérêt public important visés à l'article 8 4, de ladite directive et dans le respect des conditions prévues à cette dernière disposition, si l'inclusion de ce lien dans la liste de résultats, qui est affichée à la suite d'une recherche effectuée à partir du nom de cette personne, s'avère strictement nécessaire pour protéger la liberté d'information des internautes potentiellement intéressés à avoir accès à cette page web au moyen d'une telle recherche, consacrée à l'article 11 de la Charte.

3) Les informations relatives à une procédure judiciaire dont une personne physique a été l'objet ainsi que, le cas échéant, celles relatives à la condamnation qui en a découlé constituent des données relatives aux «infractions» et aux «condamnations pénales». Par ailleurs, l'exploitant d'un moteur de recherche est tenu de faire droit à une demande

de déréférencement portant sur des liens vers des pages web, sur lesquelles figurent de telles informations, lorsque ces informations se rapportent à une étape antérieure de la procédure judiciaire en cause et ne correspondent plus, compte tenu du déroulement de celle-ci, à la situation actuelle, dans la mesure où il est constaté, dans le cadre de la vérification des motifs d'intérêt public important, que, eu égard à l'ensemble des circonstances de l'espèce, les droits fondamentaux de la personne concernée, garantis par les articles 7 et 8 de la Charte, prévalent sur ceux des internautes potentiellement intéressés, protégés par l'article 11 de ladite Charte.

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Internet search engines – Territorial scope of the right to de-referencing

Moteurs de recherche sur internet – Portée territoriale du droit au déréférencement

Google LLC (successor in law to Google Inc./venant aux droits de Google Inc.) – Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), C-507/17, Judgment/Arrêt 24.9.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)

[See press release – Voir le communiqué de presse](#)

In this judgement, the CJEU further ruled that, where a search engine operator grants a request for de-referencing pursuant to the provisions of Directive 95/46/EC and of Regulation (EU) 2016/679, that operator is not required to carry out that de-referencing on all versions of its search engine, but on the versions of that search engine corresponding to all the member States, using, where necessary, measures which, while meeting the legal requirements, effectively prevent or, at the very least, seriously discourage an internet user conducting a search from one of the member States on the basis of a data subject's name from gaining access, via the list of results displayed following that search, to the links which are the subject of that request.

-ooOoo-

Dans cet autre arrêt, la CJUE précise que, lorsque l'exploitant d'un moteur de recherche fait droit à une demande de déréférencement en application des dispositions de la directive 95/46/CE et du règlement (UE) 2016/679, il est tenu d'opérer ce déréférencement non pas sur l'ensemble des versions de son moteur, mais sur les versions de celui-ci correspondant à l'ensemble des États membres, et ce, si nécessaire, en combinaison avec des mesures

qui, tout en satisfaisant aux exigences légales, permettent effectivement d'empêcher ou, à tout le moins, de sérieusement décourager les internautes effectuant une recherche sur la base du nom de la personne concernée à partir de l'un des États membres d'avoir, par la liste de résultats affichée à la suite de cette recherche, accès aux liens qui font l'objet de cette demande.

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

Application of death penalty in violation of right to life and principle of legality, and violation of right to a fair trial

Application de la peine de mort en violation du droit à la vie et du principe de légalité et violation du droit à un procès équitable

Martínez Coronado – Guatemala, Series C No. 376/Série C n° 376, Judgment/Arrêt 10.5.2019

[This summary was provided courtesy of the Secretariat of the Inter-American Court of Human Rights. It relates only to the merits and reparations aspects of the judgment. A more detailed, official *abstract* (in Spanish only) is available on that Court's website: www.corteidh.or.cr.]

[Le présent résumé a été fourni gracieusement (en anglais uniquement) par le Secrétariat de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Il porte uniquement sur les questions de fond et de réparation traitées dans l'arrêt. Un *résumé* officiel plus détaillé (en espagnol uniquement) est disponible sur le site web de cette cour: www.corteidh.or.cr.]

Mr Manuel Martínez Coronado and a co-accused were charged with the murder, in May 1995, of seven people. During the trial, Mr Martínez and his co-accused were represented by the same public defence lawyer. In October 1995 they were both found guilty of seven counts of murder. Mr Martínez was sentenced to death by lethal injection, on the grounds that he was a dangerous offender. Pursuant to Article 132 of the Criminal Code in force at the time, capital punishment was to be imposed "[i]f the facts and context, the method used, and the motives indicate that the offender is highly and particularly dangerous". The decision disregarded the probative value of Mr Martínez's testimony, given that there were significant conflicts between his testimony and that of the co-accused. Following the sentencing, Mr Martínez's defence lawyer launched several appeals, including filing a protective action ("acción de amparo") against the sentence, and requested a pardon, but without any success. Eventually Mr Martínez was executed by lethal injection in February 1998.

Merits – (a) Articles 4(1) and 4(2) (right to life) and Article 9 (freedom from *ex post facto* laws) of the

American Convention on Human Rights (ACHR), in conjunction with Article 1(1) (obligation to respect rights) and Article 2 (domestic legal effects): Article 4 of the ACHR clearly establishes a restrictive regime on the use of the death penalty, as can be seen in particular from Articles 4(2) to 4(6). This regime brings about a distinct shift towards limiting the death penalty in only exceptional cases. Its ultimate goal is to move towards complete abolition of the death penalty among States parties to the ACHR through a progressive and irreversible process. Therefore, the commitment to move towards complete abolition has become, *ipso jure*, a definitive and irrevocable decision. Moreover, the abolitionist trend is recognised in Articles 1 and 2 of the [Protocol to the American Convention on Human Rights to Abolish the Death Penalty](#). States are urged to ratify that Protocol if they have not already done so. These developments correspond with abolitionist developments in the universal human rights system.

The Inter-American Court of Human Rights ("the Court") established that Article 132 of the version of the Guatemalan Criminal Code in force at the time had been used to determine Mr Martínez's sentence. In this regard, the Court found that the use of the criterion of being a dangerous offender as part of the classification of the offence and in the imposition of the sentence were incompatible with the principle of legality, as defined in Article 9 of the ACHR. This is because the evaluation of an offender's "dangerousness" involved the assessment by a judge of facts that had not occurred and, therefore, entailed a sentence based on a judgment of the offender's personality and not on the criminal acts committed.

Conclusion: violation (unanimously).

(b) Articles 8(2.c) and 8(2.e) (right to a fair trial), in conjunction with Article 1(1) (obligation to respect rights without discrimination) of the ACHR: On 18 May 1995, while being investigated, Mr Martínez requested that he be assigned a public defence lawyer owing to his financial circumstances. The following day, he was assigned a lawyer who also represented his co-accused. Another lawyer who later stood in for the first lawyer also represented both accused. The legal question in the case before the Court was whether the fact that the State had assigned one lawyer at a time to represent both accused parties was compatible with the ACHR and, specifically, with Mr Martínez's right to defence.

Article 95 of Guatemala's Code of Criminal Procedure provides that "[t]he defence of various accused in the same trial by the same lawyer is, in principle, inadmissible. The relevant tribunal, ac-

cording to the period of the trial, or the Public Ministry, may permit a shared defence when there is clearly no incompatibility. When there is incompatibility, it should then be corrected by providing the necessary replacements required to name a new defender". Therefore, in principle, the shared legal representation of co-accused is prohibited and is only allowed in exceptional cases where there is no incompatibility. The Court found that it was the duty of the State to identify where there is incompatibility and to adopt measures to guarantee the right to defence, especially in cases where the co-accused could receive a harsh sentence, such as the death penalty. The Court also held that inconsistency in the testimonies of the co-accused did not necessarily indicate an incompatibility in their defence or a conflict of interest that would prevent shared defence. However, in the case at hand, the contradictions in the testimonies of the two co-accused had affected key points of the version of the facts presented by Mr Martínez, and for this reason the contradictions meant that he had been denied a substantial element of his defence. This issue should have been raised by the shared defence or the judicial authorities.

Conclusion: violation (unanimously).

Reparations – The Court established that this decision itself constituted a form of reparation, but, additionally, it ordered the State to: (i) publish the decision and its official summary; and (ii) pay a specified amount in respect of pecuniary damage and non-pecuniary damage and to the Court's Legal Assistance Fund.

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

Establishing State responsibility for forced disappearance and torture

Établissement de la responsabilité de l'État en cas de disparition forcée et de torture

Arrom Suhurt et al./et autres – Paraguay, Series C No. 377/Série C n° 377, Judgment/Arrêt 13.5.2019

[This summary was provided courtesy of the Secretariat of the Inter-American Court of Human Rights. It relates only to the merits and reparations aspects of the judgment. A more detailed, official [abstract](#) (in Spanish only) is available on that Court's website: www.corteidh.or.cr.]

[Le présent résumé a été fourni gracieusement (en anglais uniquement) par le Secrétariat de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Il porte uniquement sur les questions de fond et de réparation traitées dans l'arrêt. Un [résumé](#) officiel plus détaillé (en espagnol uniquement) est disponible sur le site web de cette cour: www.corteidh.or.cr.]

The applicants, Juan Arrom Suhurt and Anuncio Martí Méndez, alleged that they had been detained by armed men wearing civilian clothing in mid-January 2002. They said the men had beaten, choked and interrogated them about the kidnapping of Ms María Edith Bordón and the *Patria Libre* ("Free Country") organisation, and had detained them until the end of the month, when they were found in a house in the city of Villa Elisa. The applicants identified their captors as State agents.

The State conducted a criminal investigation into the alleged disappearance and torture of Mr Arrom and Mr Martí. As part of the investigation, the authorities took various measures, including, notably, (a) searching the house where the applicants had been found; (b) searching a second house; (c) taking statements from the Ministry of the Interior, the Ministry of Justice and Labour, the Attorney General, three prosecutors and at least 16 police officers, as well as 87 statements from individuals with information about what had happened; (d) reconstructing the events from the moment the applicants had been allegedly detained; (e) reconstructing the events from the moment they had been liberated; and (f) creating a facial composite based on Mr Arrom's statement. After this investigation, the victims' complaints were definitively dismissed, and confirmed in March 2004 by the 4th Chamber of the Criminal Appeals Tribunal.

Merits

(a) Article 3 (right to juridical personality), Article 4.1 (right to life), Article 5.1 (right to humane treatment), Article 7.1 (right to personal liberty) of the [American Convention on Human Rights](#) (ACHR), in conjunction with Article 1.1 (obligation to respect rights):

The Court's analysis focused on whether the Paraguayan State could be held responsible for the alleged disappearance and torture of the applicants – that is, on whether or not State agents were involved in the alleged facts.

The Court found that, unlike in other cases seen by it, the alleged facts had not taken place in the context of the systematic and widespread practice of forced disappearances, political persecution or other human rights violations. Consequently, the context could not be used to corroborate the evidence provided. The Court also observed that, in this case, there was no evidence demonstrating that the victims had been in State custody at the time of the alleged facts. Therefore, the Court was unable to apply a presumption against the State. In addition, the evidence provided by the applicants and the Inter-American Commission on Human Rights (IACHR) referred primarily to the alleged involvement of the State agents identified by the

presumed victims, who were all investigated by the Paraguayan authorities.

After analysing the body of evidence of the case, the Court observed that the overwhelming majority of evidence referred to statements by the applicants and their relatives and hearsay, which, in order to conclusively establish the international responsibility of the State, must tally with other pieces of evidence. The internal investigations took these statements into account, and the other pieces of evidence that demonstrated the non-involvement of the individuals identified by the applicants, and concluded that there was not sufficient evidence to charge them. Similarly, the Court found that there were no new pieces of evidence beyond those examined by the internal authorities that suggested State involvement in the events.

Conclusion: no violation (unanimously).

(b) Article 8.1 (right to a fair trial) and Article 25 (right to judicial protection) of the ACHR, in conjunction with Article 1.1 (obligation to respect rights) of the ACHR, Article I(b) of the [Inter-American Convention on Forced Disappearance of Persons](#) and Articles 1, 6 and 8 of the [Inter-American Convention to Prevent and Punish Torture](#):

With regard to due diligence in the investigations, the Court emphasised that it was clear from the body of evidence that the authorities in charge of the investigation into the alleged disappearance and torture of the presumed victims had undertaken many steps to find out what had happened. The victims' representatives presented a list of measures that had not been undertaken by the authorities during the investigation. However, the Court found that at least 19 of those measures had indeed been performed as part of the investigation and that some other measures had not been executed owing to the lack of cooperation by the alleged victims or their representatives. In the light of these observations, the Court could not find that the omissions indicated by the victims' representatives and the IACHR were sufficient to establish the international responsibility of the State.

For these reasons, the Court concluded that the State was not responsible for violating Articles 8.1 and 25.1 of the ACHR, in relation to Article 1.1 of the same instrument, nor for violating Article I(b) of the Inter-American Convention on Forced Disappearance of Persons, nor for violating Articles 1, 6 and 8 of the Inter-American Convention to Prevent and Punish Torture.

Conclusion: no violation (unanimously).

Reparations – Since the international responsibility of the State had not been established, it was not necessary to rule on reparations, costs and expenses.

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

60th anniversary of the Court/60^e anniversaire de la Cour

The Court was set up 60 years ago, 10 years after the establishment of its parent organisation the Council of Europe.

In his [message](#) to mark the [anniversary](#) the President of the Court, Linos-Alexandre Siciliano, reflects on the strength of the European system of human rights protection and the impact of the Court's case-law.



La Cour a été instituée il y a 60 ans, 10 ans après la création du Conseil de l'Europe, son institution mère.

Dans son [message](#) à l'occasion de cet [anniversaire](#) le Président de la Cour, Linos-Alexandre Siciliano, revient sur la force du système européen de protection des droits de l'homme et la portée de la jurisprudence de la Cour.

Protocol No. 16: second request for an advisory opinion/Protocole n° 16 : deuxième demande d'avis consultatif

In August 2019 the Court received, from the Constitutional Court of Armenia, the second request for an advisory opinion under Protocol No. 16 to the Convention. More information on the subject of this request may be found in the Court's [press release](#). An advisory opinion may be requested only in the context of a case pending before the domestic court. The acceptance or refusal of a request is left to the Court's discretion. A panel of five judges decides whether to accept the request, giving reasons for any refusal. Advisory opinions, given by the Grand Chamber, will give reasons and will not be binding. They will be published and communi-

cated to the requesting court or tribunal and to the relevant High Contracting Party. Judges will be entitled to deliver a separate opinion.

-ooOoo-

Au mois d'août 2019, la Cour a été saisie par la Cour constitutionnelle d'Arménie de la deuxième demande d'avis consultatif en application du Protocole n° 16 à la Convention. Plus d'informations sur l'objet de cette demande se trouvent dans le [communiqué de presse](#) de la Cour. Les demandes d'avis consultatifs interviennent dans le cadre d'affaires pendantes devant la juridiction nationale. La Cour dispose d'un pouvoir discrétionnaire pour accepter ou non une telle demande. La décision d'acceptation sera prise par un collège de cinq juges qui devra motiver tout refus d'accepter la demande. Les avis consultatifs, rendus par la Grande Chambre, seront motivés et non contraignants. Ils seront publiés et transmis à la juridiction qui en a fait la demande ainsi qu'à la Haute Partie contractante dont elle relève. Les juges pourront rendre une opinion séparée.

RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

Key cases/Affaires phares

The list of [key cases](#) for the year 2019, as proposed by the Jurisconsult and approved by the Bureau, has been updated to include the selection of cases from the second quarter of the year.

-ooOoo-

La liste des [affaires phares](#) pour l'année 2019, recommandée par le jurisconsulte et approuvée par le Bureau, a été mise à jour en incluant la sélection des affaires du 2^e trimestre.



New Case-Law Guide/Nouveau Guide sur la jurisprudence

As part of its series on the case-law relating to particular Convention Articles the Court has recently published a [Guide on Article 11 of the Convention](#) (freedom of assembly and association). Translation into French is pending.

All Case-Law Guides can be downloaded from the Court's [website](#).

-ooOoo-

Dans le cadre de sa série sur la jurisprudence par article de la Convention, la Cour vient de publier un [Guide sur l'article 11 de la Convention](#) (liberté de réunion et d'association). Une traduction vers le français de ce guide, disponible pour le moment uniquement en anglais, est en cours.

Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence : nouvelles traductions

Translations into Armenian, Italian, Lithuanian, Serb, Turkish and Ukrainian of certain case-law guides have recently been published on the Court's [website](#) as have a number of guides in Chinese.

Ուղեցոյց Մարդու իրավունքների եվրոպական կոնվենցիայի 2-րդ հոդվածի վերաբերյալ – Կյանքի իրավունք (hye)

Ուղեցոյց Մարդու իրավունքների եվրոպական կոնվենցիայի 8-րդ հոդվածի վերաբերյալ – Անձնական և ընտանեկան կյանքը հարգելու իրավունք (hye)

Ուղեցոյց Մարդու իրավունքների եվրոպական կոնվենցիայի թիվ 1 Արձանագրության 3րդ հոդվածի վերաբերյալ – Ազատ ընտրությունների իրավունք (hye)

Guida all'articolo 8 della Convenzione europea sui diritti dell'uomo – Diritto al rispetto della vita privata e familiare, del domicilio e della corrispondenza (ita)

Europos Žmogaus Teisių Konvencijos 9 straipsnio gidas – Minties, sąžinės ir religijos laisvė (lit)

Vodič za član 4. Evropske konvencije za zaštitu ljudskih prava – Zabrana ropstva i prinudnog rada (srp)

Avrupa İnsan Hakları Sözleşmesi 2. Madde Rehberi – Yaşam Hakkı (tur)

Довідник із застосуванням статті 8 Європейської конвенції з прав людини – Право на повагу до приватного і сімейного життя, житла і кореспонденції (ukr)

Посібник зі статті 17 Конвенції про захист прав людини і основоположних свобод – Заборона зловживання правами (ukr)

Les traductions de certains guides sur la jurisprudence en arménien, italien, lituanien, serbe, turc, ukrainien ainsi qu'en chinois ont été publiées récemment sur le [site web](#) de la Cour.

OTHER NEWS/AUTRES NOUVELLES

New Secretary General of the Council of Europe/Nouvelle Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe

Marija Pejčinović Burić (Croatia) began her position as [Secretary General](#) of the Council of Europe on 18 September, after being elected in June 2019 by the Parliamentary Assembly for a five-year mandate. She is the second woman in this position after the French Catherine Lalumière (1989-1994) and succeeds Thorbjørn Jagland (Norway) as head of the Organisation since 2009.

-ooOoo-

Marija Pejčinović Burić (Croatie) a pris ses fonctions de [Secrétaire Générale](#) du Conseil de l'Europe le 18 septembre, après avoir été élue en juin 2019 par l'Assemblée parlementaire pour un mandat de cinq ans. Deuxième femme à ce poste après la française Catherine Lalumière (1989-1994), elle succède à Thorbjørn Jagland (Norvège) à la tête de l'Organisation depuis 2009.

